

54

< * >

ITV JACKIE RAYNAL

AVEC JACKIE RAYNAL

DANS LES "NOTES SUR JONAS MEKAS" RÉALISÉES PAR JACKIE RAYNAL, MEKAS RACONTE QUE LORSQUE SA MÈRE ÉGORGEAIT UN COCHON, LES PETITS MORCEAUX DE CHAIR TOMBÉS À TERRE, TOUS LES RESTES DU DÉPEÇAGE, ÉTAIENT RÉCUPÉRÉS ET MIS À CUIRE PLUSIEURS JOURS POUR EN FAIRE DES RILLETES.

Mekas explique ensuite comment il monte ses films, sans faire de copie de travail, directement sur le négatif. Puis il montre les petits bouts de pellicule récupérés à l'issue du montage. Ce sont les rillettes, dont il fera encore des films.

Au sortir de la soirée consacrée à Jackie Raynal, le 3 mars au Dojo Cinéma, il restait encore matière à rillettes : la restitution du dialogue noué dans la salle entre la réalisatrice et le public.

19h 20. Projection du film "Nadja" à Paris d'Eric Rohmer (1966)

- POURQUOI "NADJA" ? C'ÉTAIT UNE IDÉE INSPIRÉE PAR ANDRÉ BRETON ?

JACKIE RAYNAL - Non, pas du tout. Nadja, c'était le vrai prénom de la fille. Elle était venue à Paris jouer dans "À bout de souffle". Mais finalement, Godard avait préféré engager Jean Seberg. Nadja s'est retrouvée un peu perdue à Paris, sans savoir quoi faire. Comme elle traînait aux Cahiers du Cinéma, qu'elle était déçue, Rohmer lui a proposé de faire un film avec elle.

- LE FILM DONNE L'IMPRESSION D'AVOIR ÉTÉ IMPROVISÉ AU FUR ET À MESURE, JUSTE EN SUIVANT LA FILLE.

JACKIE RAYNAL - En fait, Rohmer avait tout écrit à l'avance, la voix off était rédigée. Le film était déjà découpé avant le tournage. C'est le premier film sur lequel j'ai travaillé comme monteuse, mais au fond il n'y avait presque pas de montage à faire. Il y avait seulement à mettre les plans bout à bout.

On a improvisé aussi. À la table de montage, on a rajouté des voix. Quand Nadja parle dans le café, c'est ma voix qu'on entend, et c'est Rohmer qui a fait l'autre voix. On a fait ça comme ça.

19h 50. Projection de "New York Story" de Jackie Raynal (1980)

JACKIE RAYNAL - La salle de cinéma qu'on voit dans le film, c'est la mienne. C'est le cinéma du Carnegie Hall à New York. Une salle de cinéma, c'est un lieu fermé, isolé du bruit, pour tourner c'est l'idéal. Et puis il y a de très hauts plafonds pour suspendre les éclairages... J'ai même utilisé la lumière du projecteur, ça faisait une lumière ambiante. C'est pas cher, pas besoin d'amener un camion technique.

Et puis les gens sont là.

- C'EST LE PUBLIC DU CARNEGIE HALL QU'ON VOIT À L'ÉCRAN ?

JACKIE RAYNAL - J'ai pris des amis ou des gens de la rue. En échange, on leur donnait ensuite des tickets pour les séances du soir. On n'avait pas les moyens de les payer, on les nourrissait.

- VOUS AVEZ TOURNÉ D'AUTRES FILMS DANS CETTE SALLE ?

JACKIE RAYNAL - "Hotel New York" qui est une autre version, plus longue, de "New York Story".

- COMMENT PARVENIR À TENIR DES SALLES DE CINÉMA ET RÉALISER DES FILMS EN MÊME TEMPS ?

JACKIE RAYNAL - Je programmait quatre écrans, 3 600 films par an. On tournait sur place, tôt le matin ou le soir après les séances. Et puis ça permet de rencontrer des gens. C'est comme ça par exemple que j'ai rencontré Jon Jost, que je ne connaissais pas. Il faisait des films pas chers et il disait toujours qu'on pouvait faire des films bien avec pas grand-

WITH JACKIE RAYNAL

IN NOTES ON JONAS MEKAS BY JACKIE RAYNAL, MEKAS TALKS ABOUT WHEN HIS MOTHER WOULD SLIT A PIG'S THROAT, SMALL PIECES OF FLESH WOULD FALL ON THE GROUND AND ALL THE LEFTOVERS FROM THE SKINNING WERE THEN PICKED UP AND COOKED FOR A FEW DAYS TO MAKE RILLETES.

Mekas then explained how he edits his films, without a work print, straight on the negative. Then he shows the little bits of film left over from the editing process. These are the "rillettes" that he will use to make other films.

At the end of the evening dedicated to Jackie Raynal at the Dojo cinema on March 3rd, there was plenty left over to make rillettes : from the question and answer session between the director and the public.

19h20. Screening of "Nadja à Paris" by Eric Rohmer (1966)

- WHY NADJA ? WAS IT AN IDEA INSPIRED BY ANDRÉ BRETON ?

JACKIE RAYNAL - No, not at all. Nadja, was the girl's real name. She had come to Paris to act in "A bout de Souffle". But in the end, Godard hired Jean Seberg. Nadja was a bit lost in Paris, she didn't really know what to do. So because she used to hang out at the Cahiers du Cinéma office, and she had been let down, Rohmer offered her a film.

- THE FILM GIVES THE IMPRESSION THAT IT WAS IMPROVISED AS THEY WENT ALONG, JUST FOLLOWING THE GIRL.

JACKIE RAYNAL - In fact Rohmer had written everything in advance, the voiceover had been written. The film was already structured before they started shooting. It's the first film I worked on as an editor, but in the end there wasn't much work to do. I just had to stick the scenes together one after the other.

We improvised too. We added voices in editing. When Nadja talks in the cafe, you hear my voice, and the other voice is Rohmer. That's how we did it.

19h50. Screening of New York Story by Jackie Raynal (1980)

JACKIE RAYNAL - The cinema you see in the film is mine. It's the cinema at Carnegie Hall in New York. A cinema is the ideal location to shoot a film, it's closed and sound-proof. And the ceilings are really high for hanging the lights... I even used the light from the projector, it gave off a nice atmospheric light. It's cheap, you don't need a truck full of equipment. And the people are there.

- THE PEOPLE WE SEE ARE THE CARNEGIE AUDIENCE ?

JACKIE RAYNAL - I asked friends to come or people in the street. In exchange we gave them tickets for the evening shows. We couldn't pay them but we fed them.

- DID YOU SHOOT ANY OTHER FILMS IN THAT CINEMA ?

JACKIE RAYNAL - Hotel New York which is another longer version, of New York Story.

- HOW CAN YOU RUN A CINEMA AND MAKE FILMS AT THE SAME TIME ?

JACKIE RAYNAL - I programmed four screens, 3600 films per year. We would shoot early in the morning before the films started or late at night. And it's a way of meeting people. That's how I met John Jost, he made films cheaply and he always said it doesn't take much to make a good film. Like Jim Jarmusch, I put out his first film, Permanent Vacation. It's a film he made with three of his friends. Yes, a cinema is a home... Having a cinema exposes you. New York Story was made over a few months, we would shoot

<REV> JACKIE RAYNAL

chose. Comme Jim Jarmusch, dont j'ai sorti le premier film, "Permanent Vacation". C'est un film qu'il a fait avec trois copains. Oui, un cinéma c'est un foyer... D'avoir une salle de cinéma, on est exposé.

La réalisation de "New York Story" s'est étalée sur plusieurs mois, on tournait quand on avait l'argent, on se débrouillait. Pour la scène dans la cuisine, au moment où on passe de la couleur au noir et blanc, l'image est floue. L'assistant cameraman avait chargé la pellicule à l'envers. Mais comme on n'avait pas le choix, on l'a gardée. Le pauvre était effondré.

- C'EST TRÈS BEAU D'AILLEURS.

JACKIE RAYNAL - Oui, c'était bien, et après j'ai ajouté les plans de coupe sur les tasses de café. Elles permettent d'indiquer que le temps passe, comme chez Godard.

- LA FIN DU FILM VIENT TRÈS VITE, C'EST ASSEZ BRUTAL.

JACKIE RAYNAL - Je n'avais plus les moyens de continuer le tournage. Il fallait trouver une solution, alors j'ai proposé à mon mari, qui joue mon mari dans le film, de le tuer. Ça permettait de finir. Il m'a dit d'accord, et j'ai trouvé l'idée de l'ascenseur.

20h 35. Projection de "Notes sur Jonas Mekas" de Jackie Raynal (2001)

- CE QUE DIT JONAS MEKAS DE L'ANTHOLOGY FILM ARCHIVES RESSEMBLE TRÈS FORT À CE QUE VOUS AVEZ FAIT DANS VOS SALLES.

JACKIE RAYNAL - Oui, c'est vrai. Mais lui va encore plus loin : c'est de voir des films, de les conserver, de les laisser accessibles aux jeunes étudiants...

- ON PEUT VENIR, PRENDRE DES PELLICULES ET LES REGARDER ?

JACKIE RAYNAL - Si on a envie de voir un film qui n'est pas programmé, on peut le visionner sur une table de montage. C'est très motivant.

- IL Y A AUSSI CETTE SÉANCE, UNE FOIS PAR MOIS...

JACKIE RAYNAL - Oui, une séance où n'importe qui vient avec ses films. Jonas est là, avec d'autres personnes de son équipe. Ceux qui viennent sont souvent des gens qu'ils connaissent plus ou moins, des étudiants ou des stagiaires qui font des films. J'ai organisé ce genre de séance dans une de mes salles, le Bleeker. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai rencontré Jarmusch, il est venu avec sa bobine sous le bras, il n'avait aucune distribution. Il l'a projetée, j'ai trouvé ça formidable. C'était son premier film. Aussi Spike Lee, qui travaillait avec moi. Il nettoyait les films au Bleeker. Il allait en même temps à NYU pour apprendre le cinéma. Et puis un jour il a fait son film de fin d'année et il m'a proposé de le projeter. C'était un moyen métrage, qui s'appelait "We don't cut head", sur les barbiers qui rasent les mecs à New York. Après, il a fait "She's got to have it".

- VRAIMENT, CHEZ MEKAS, N'IMPORTE QUI PEUT PROJETER SON FILM ?

JACKIE RAYNAL - Si on a un film qu'on veut projeter, il y a la possibilité de le faire.

- ET PUIS CE QUE DIT MEKAS DANS TON FILM, C'EST QUE LE CINÉMA EST PARTOUT À TOUT MOMENT. À CHAQUE SECONDE, N'IMPORTE OÙ DANS LE MONDE, DES GENS TOURNENT DES IMAGES. IL PREND EN CONSIDÉRATION TOUTES CES IMAGES QUAND IL PARLE.

- EST-CE QUE DES GENS VIENNENT À CES SÉANCES, DES GENS QUI N'ONT PAS DE FILMS À MONTRER ?

JACKIE RAYNAL - Bien sûr, les gens peuvent entrer. Il y a deux salles, ça se passe dans la plus petite. On peut passer de la vidéo, du super-8, du 16 mm. En général les gens font

when we had the money, we just managed. The picture is out of focus in the kitchen scene where it goes from colour to black and white. The camera assistant had loaded the film backwards. But we had no choice but to keep it. The poor guy was so upset.

_ ITS REALLY BEAUTIFUL ANYWAY.

JACKIE RAYNAL - Yes, its great, then I added the cut to the coffee cups. You can see that time has passed just like Godard.

_ THE FILM ENDS QUICKLY, IT'S QUITE BRUTAL.

JACKIE RAYNAL - I couldn't afford to go on shooting. We had to find a solution so I asked my husband who plays my husband in the film to kill him. So we could end it. He said ok and then I had the idea for the lift.

20h35. Screening of Notes sur Jonas Mekas by Jackie Raynal (2001)

_ WHAT JONAS MEKAS SAYS ABOUT THE ANTHOLOGY FILM ARCHIVES SEEMS TO BE QUITE LIKE WHAT YOU DID WITH YOUR CINEMAS.

JACKIE RAYNAL - Yes, that's true. But he goes even further : seeing films, preserving them and making them available to young film students.

_ SO YOU CAN JUST COME, TAKE OUT THE FILM AND WATCH IT?

JACKIE RAYNAL - If you want to see something that isn't programmed, you can come and watch it on an editing table. It's great for motivation.

_ THEN YOU HAVE THE MONTHLY SCREENING...

JACKIE RAYNAL - Yes, a screening where anyone can come with their films. Jonas is there with the rest of his team. The people who come are usually people he knows vaguely, students or trainees who make films. I organised one of these screenings in one of my cinemas, the Bleeker. That's how I met Jarmusch, he arrived in with his film under his arm, he didn't have a distributor. So he showed it and I thought it was great. It was his first film. Then there was Spike Lee, who worked with me. He cleaned the film at Bleeker. At the same time he was going to NYU Film School. And then one day he made his end of term film and asked me to show it. It was a short film entitled We don't cut head, about the barbers who shave people in New York. After that he made She's gotta have it.

_ REALLY, FOR MEKAS, ANYONE CAN COME AND SHOW THEIR FILM ?

JACKIE RAYNAL - If you have a film you want to show then its possible.

_ AND THEN MEKAS SAYS IN YOUR FILM, THAT CINEMA IS EVERYWHERE ALL THE TIME, EVERY SECOND, ANYWHERE IN THE WORLD, PEOPLE ARE SHOOTING. HE TAKES INTO ACCOUNT ALL IMAGES WHEN HE SAYS THIS.

_ SO DO PEOPLE COME TO THE SCREENINGS - EVEN IF THEY DON'T HAVE A FILM TO SHOW ?

JACKIE RAYNAL - Sure, people can come. There are two cinemas and it happens in the smaller one. You can show video, super 8, 16 mm. In general people use video, in my film I mixed a few different formats.

_ WHAT IS SO BEAUTIFUL IN NOTES SUR JONAS MEKAS IS THAT AFTER A WHILE YOU DON'T KNOW WHO IS SHOOTING, YOU DON'T KNOW IF ITS YOU OR MEKAS.

_ IS THE PLACE AN ARCHIVE TOO ?

JACKIE RAYNAL - He preserves American avant-garde film, films that were made but didn't find a distributor. The most

56

<REV> JACKIE RAYNAL

de la vidéo. Dans mon film aussi, j'ai mélangé tous les formats.

- C'EST CE QUI EST SI BEAU DANS LES "NOTES SUR JONAS MEKAS". AU BOUT D'UN MOMENT, ON NE DISTINGUE PLUS QUI TOURNE. ON NE SAIT PAS SI LES IMAGES SONT CELLES DES FILMS DE MEKAS OU SI CE SONT LES VÔTRES.

- ET CET ENDROIT EST AUSSI UN LIEU D'ARCHIVAGE ?

JACKIE RAYNAL - Il préserve des films de l'avant-garde américaine, des films qui ont été faits mais souvent qui n'ont pas eu de distribution. Celui qui a été le plus important, ça a été Harry Smith, qui a fait "Flaming Creatures", et qui a été arrêté pour pornographie. Kenneth Anger aussi. Il fait des présentations de films de Mickael Snow.

- J'AIME PARTICULIÈREMENT QUAND IL DIT QU'IL FAUT AÉRER LES FILMS, QUE LES FILMS AIMENT ÊTRE MANIPULÉS, TOUCHÉS, PROJETÉS...

JACKIE RAYNAL - Oui, il a raison. Parce que les films, il faut qu'ils vivent. La pellicule, c'est vivant.

- ÇA FAIT PEUR QUAND LA PELLICULE PASSE DANS LE PROJECTEUR, ON NE SAIT PAS CE QUI VA SE PASSER. TOUT À L'HEURE, LE FILM A SAUTÉ, AU MOMENT OÙ LE FILM EST PASSÉ AU NOIR ET BLANC.

JACKIE RAYNAL - Oui, il devait y avoir une collure.

- AVOIR LE PROJECTEUR DANS LA SALLE, ENTENDRE LE BRUIT DE LA MACHINE, ÇA INQUIÈTE. C'EST RARE D'ÊTRE EN CONTACT DIRECT AVEC LA MACHINE.

JACKIE RAYNAL - Je le trouve très doux ce projecteur.

important was Harry Smith who made Flaming creatures and was arrested for pornography. He also presents Mickael Snow's films.

_ I REALLY LIKE WHEN HE SAYS YOU HAVE TO AIR FILMS, THAT THEY NEED TO BE HANDLED, TOUCHED, SCREENED...

JACKIE RAYNAL _ Yes, he's right. Because films have to live. Film itself is alive.

_ ITS SCARY WHEN IT GOES THROUGH THE PROJECTOR, YOU DON'T KNOW WHAT'S GOING TO HAPPEN. EARLIER, THE FILM JUMPED WHEN IT WENT FROM COLOUR TO BLACK AND WHITE.

JACKIE RAYNAL _ Yes, there must have been a join.

_ HAVING THE PROJECTOR IN THE ROOM, HEARING THE NOISE OF THE MACHINE IS DISTURBING. ITS QUITE RARE TO BE IN CONTACT WITH THE MACHINE.

JACKIE RAYNAL _ I find this projector very soft.

Demandez le programme du **DOJO CINÉMA**
DOJO CINÉMA – programme available

35, rue du Progrès, 93100 Montreuil / 01 48 59 37 09
Métro Saint-Mandé-Tourelle (l. 1), Robespierre (l.9)
dojocine@club-internet.fr